

Recherche UCLouvain

Quel deuil à l'ère du covid ?

EN BREF :

- Depuis mars 2020, **1 Belge sur 10 a vécu** ou vit encore **un deuil**. Le fait de perdre un proche sans avoir pu l'accompagner ou sans pouvoir se réunir pour un dernier adieu, est une **situation unique** dont les effets sur le deuil sont encore méconnus
- **L'objectif** de cette étude est d'**analyser l'impact de la pandémie sur le deuil** et sur l'évolution des rites funéraires
- **Quel public ?** L'étude (questionnaire) vise des **personnes ayant perdu un·e proche** (pas spécialement du covid) **depuis mars 2020**

ETUDE :
[HTTPS://UCLPSYCHOLOGY.CO1.QUALTRICS.COM/JFE/FORM/SV_A635XPZYHH2MHUY](https://uclpsychology.co1.qualtrics.com/jfe/form/sv_a635xpzyhh2mhuy)
CONTACT(S) PRESSE :

Emmanuelle Zech, professeure à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain : 010 47 86 82, 0496 56 41 48, emmanuelle.zech@uclouvain.be

Camille Boever, boursière à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'UCLouvain : 0477 06 71 37, camille.boever@uclouvain.be

La pandémie a bouleversé nos vies et notamment les rites funéraires. **Depuis mars 2020**, on estime que **16 % des Belges ont vécu et vivent encore un deuil**, dans un contexte funéraire marqué par la **modification, la limitation voire l'interdiction de certains rites, notamment collectifs**. Le fait de perdre un proche sans avoir pu l'accompagner ou sans pouvoir se réunir pour un dernier adieu, est une **situation unique** dont les effets sur le deuil sont encore méconnus.

Selon **Emmanuelle Zech**, professeure à la Faculté de psychologie de l'UCLouvain et spécialiste des processus de deuil, « **le deuil est un processus douloureux et naturel, très différent d'une personne à l'autre, accompagné par des rites funéraires pratiqués depuis 100 000 ans. On parle de deuil compliqué s'il persiste dans son intensité ou dans la durée.** » Jusqu'à présent, **aucune étude n'avait encore pu étudier la question du deuil, sans cette possibilité d'accompagnement**, vu que la société n'avait jamais été confrontée à une telle restriction de rites funéraires.

7 universités (en Belgique (UCLouvain), France, Canada, Suisse, Espagne et Portugal) ont donc décidé de lancer une **étude internationale multidisciplinaire** (alliant psychologie, socio-anthropologie et sciences de la santé) afin d'**analyser l'évolution des rites funéraires** et leur **impact sur le vécu des personnes endeuillées**. « *Cette étude internationale va permettre de déterminer si la restriction de rites a induit davantage de deuils dits compliqués* » précisent Emmanuelle Zech et Camille Boever, doctorante à l'UCLouvain, en charge du volet belge de l'étude. « *Ou si, a contrario, la pandémie a poussé les personnes endeuillées à davantage de résilience et créativité face à la perte d'un·e proche.* »

L'**objectif** de l'étude ? **Améliorer les connaissances scientifiques** sur les processus de deuil et sur le rôle des rites funéraires, permettant ainsi une **meilleure compréhension des besoins** des personnes endeuillées. Et ainsi, permettre aux proches d'adapter leur soutien social, au personnel de soins de prévenir de potentielles complications et assurer des accompagnements appropriés. Les résultats de l'étude devront permettre aux autorités de **prendre des décisions adaptées** à la réalité de terrain.

Quel public ? L'étude vise des **personnes ayant perdu un-e proche depuis mars 2020**. La cause du décès ne doit pas spécialement être due au covid, vu que l'ensemble des personnes endeuillées ont été soumises aux mêmes restrictions.

Les premières données internationales montrent **différents comportements alternatifs** que les personnes endeuillées semblent mettre en place face aux restrictions des rites funéraires :

- De **nouveaux rites** ont émergé, qu'ils soient **numériques** (cimetières virtuels, funérailles par visio-conférences, création de mémorial en ligne) ou **plus intimes** – certains rites existaient déjà mais leur utilisation a augmenté ;
- Certains **rites** ont été **postposés**, mis en attente, le temps que l'assouplissement des mesures socio-sanitaires les rendent réalisables. Les effets de ces solutions alternatives sur le vécu de deuil ne sont pas encore connus et doivent faire l'objet d'études supplémentaires ;
- Une étude canadienne a également montré une **augmentation de 50% des diagnostics provisoires de deuils compliqués**.

L'étude internationale à laquelle contribue l'UCLouvain permettra de confirmer ou infirmer ces premiers constats.